

L'anatomiste Guillaume Des noues (1650-1735), le cartésianisme et l'embryologie de la face

C. Gysel

Résumé

Guillaume Desnoues fut un chirurgien habile et instruit, mais peu scrupuleux, au point tel que Portai l'a qualifié de charlatan; il avait ouvert à Paris et à Londres un musée de pièces anatomiques en cire. Dans ses "Lettres", où lui-même se loue immodérément, il analyse à la manière de Descartes les causes des malformations de la face.

Pittoresques sont la vie et la carrière de Guillaume Desnoues, chirurgien à Paris sous le règne de Louis XIV, et propriétaire, sous la Régence, d'un musée de pièces anatomiques en cire (Gysel C. 1987a). Nous en connaissons plusieurs épisodes, grâce à ses "Lettres" (Des Noues G.).

Desnoues chirurgien à Paris

Jeune, il fréquenta à Paris le chirurgien Lescot qui enseigna à Gênes de 1684 à 1691. Ce dernier aurait souhaité :

"que je prisse la maison qu'il avait laissé à Paris dans laquelle il avait un théâtre anatomique, où je l'avais vu souvent travailler, et faire ses leçons d'anatomie et de chirurgie avec une grande exactitude. (Lettres, p. 281)...et comme il ne se faisait aider que par Mademoiselle son Epouse, les pensionnaires qui en avaient du chagrin, disaient assez plaisamment que Monsieur Lescot faisait les injections secrètes avec sa femme", (p.111)

En 1680, Desnoues est reçu avec Monsieur Lieutault, chirurgien en chef des camps et des armées du Roi en Italie, à l'éphémère "Académie des nouvelles découvertes de la médecine", créée en 1679 sous la direction de Nicolas de Blégny, dont il n'aura plus tard qu'une piètre opinion :

"Cette académie qui avait été établie par défunt Monsieur Daquin, premier médecin de notre grand Monarque, n'aurait pas manqué de réussir, s'il en avait donné la direction à tout autre qu'au Sieur B.L. et qu'elle eut été appuyée par le très illustre Monsieur Fagon de la Faculté de médecine de Paris, dont le mérite est connu de tout le monde, et qui est à présent premier médecin de sa Majesté", (p.70)

C'est néanmoins dans le Journal de Médecine édité par Blégny (Blégny N. de 1684) qu'il publia ses premiers travaux. Sa Nouvelle découverte anatomique sur les parties génitales de la femme (p.55) est la description dans l'orifice de la matrice de petits réservoirs d'une semence particulière, nécessaire à la génération, découverte que Blégny qualifie d'admirable (p.259) parce qu'elle confirme des vues analogues qu'il avait exprimées dans le 2e tome de son Traité des maladies vénériennes. Ses Réflexions sur l'histoire d'une fille sans cervelle (p.168-176) expliquent que cet enfant a pu vivre quelques jours parce que "le mouvement qui semble être le principe de la vie ne laisse pas de subsister dans le sang et dans les parties solides, pourvu qu'il n'y ait rien de changé dans l'état naturel des méninges de la moelle allongée de la médulle spinale et des nerfs".

Sa description anatomique de ce qui a été trouvé d'extraordinaire dans la dissection d'un cadavre humain concerne un cas de trois rates dans l'hypocondre gauche mais sans testicule à droite. Il y écrit "qu'il est plus rare de ne trouver qu'un testicule que d'en rencontrer de supernuméraires puisqu'on voit souvent des hommes qui en ont trois ou quatre" (pp. 38-40). Dans "conjectures touchant la prétendue main d'une sereine cydevant figurée" (pp. 532-536) il est d'avis que "cette fausse main était tiré d'un poisson, vu que la disposition de ses os, leur nombre, leur situation, leur figure et leur manière d'articuler semblent être principalement destinées aux mouvements qu'on remarque dans le bras d'un homme qui nage".

Desnoues prétend en outre avoir écrit un "Traité des opérations de chirurgie" qu'un copiste lui aurait volé pour le publier sous son nom, et où il y avait "plusieurs choses qui pourraient appartenir à M. De Verney, les lui ayant ouï dire en public". Il ne désigne pas ce voleur mais Haller (Haller A. von, 1774) pense qu'il s'agit de la Charrière, auteur d'une "Anatomie nouvelle de la tête" (1703).

Desnoues ne s'en plaint pas outre mesure : *"Car peut-être sans lui il ne serait pas encore imprimé. Le temps découvrira tout le mystère; et chacun y prendra ce qui lui appartient. Enfin mon dessein est d'y travailler de nouveau"*. (Lettres, p. 115)

Ambitieux, il sollicite un emploi au Jardin Royal. Monsieur Joblet, un savant spécialisé dans l'étude des aimants, ainsi que Monsieur Renault interviennent en sa faveur, auprès de J.G. Duverney mais sans succès. Il ouvre alors une école :

"Cependant j'avais disposé mes leçons des opérations de chirurgie, et, à peine furent-elles finies, que notre Compagnie, les Chirurgien du Roy, et ceux de la famille Royale obtinrent un cadavre, sur lequel je devais faire les opérations au lieu destiné pour nos

assemblées; mais comme le médecin qui devait y présider, ne fut pas averti à temps, je les fis chez moi au bout du Pont-Neuf où la plupart de mes confrères assistèrent" (p. 115).

Si l'on doit croire Haller, il aurait été poursuivi pour avoir disséqué clandestinement, et ensuite forcé à s'exiler (Haller A. von, 1774).

Desnoues et l'anatomie de son temps

Ses connaissances de la littérature contemporaine sont assez remarquables. A propos des muscles il cite Willis, Majou, Charlethon, et l'ouvrage "en vers héroïques" de Spon, tout en sachant que :

"Nous sommes pourtant redevables de la connaissance que nous avons de leur composition et de leur usage au savant Monsieur Sténon qui a établi ce beau système qui a pour fondement la géométrie et qui a mérité, comme vous savez, l'approbation de tous les savants", (p. 58)

Ailleurs il parle du "noble Sténon" (p. 77), cite plusieurs fois Ruysch, ainsi que Bidloo (p. 80). Il est plein d'admiration pour Malpighi, (p. 78) chez qui "l'on reconnaît bien facilement dans le peu de lignes qu'il écrit, la profonde science qu'il a" (p. 99), le défend face à ses détracteurs (p. 104) il critique âprement et à plusieurs reprises, les vaisseaux lymphatiques découverts par Molinetti et Marchetti. La circulation du sang est "découverte par un Religieux Servite, ou par Fabrice d'Aquapendente, ou par Harvée qui l'a publiée" (p. 79). Il loue quatre anatomistes qui ont décrit l'organe de l'ouïe : Méry, Duverney, Valsalve et Simoncelli et s'intéresse beaucoup à l'ostéologie :

"J'avais commencé (mes cours) par les os, dont je donnai un fort long traité à mes Ecoliers; et non obstant toutes les belles choses qui ont été dites dans les nouvelles ostéologies de Monsieur Havert (sic), de Monsieur Lanzon dans son Traité des Dents:

Page de titre du seul livre publié par Desnoues, avec comme frontispice le portrait de Philippe V, roi d'Espagne, à qui il l'a dédié.



et ce que j'avais oui dire en public à Monsieur Duverney de l'Académie Royale des Sciences, je ne laissai pas d'y faire quelques observations; mais elles ne me parurent pas assez de conséquence, pour m'y arrêter..." (p. 57)

En guise de préparations, il utilise les injections de cire comme on les pratique en Hollande et il entend rivaliser avec Ruysch :

"C'est à l'illustre Monsieur Swammerdam que nous devons les injections de cire, mais je trouve que cette composition ne passe pas dans les plus petites ramifications. Ma méthode est d'y passer auparavant l'esprit de vin coloré; ce qui fait des préparations qui surprennent ceux qui n'en savent pas le mystère et qui croient que c'est la cire qui a pénétré si avant" (p. 38)

Desnoues, Professeur en Italie

Vers 1591, il succède à Lescot en tant que "professeur d'anatomie et de chirurgie à la Sérénissime République de Gennes et premier chirurgien du grand hôpital de cette-ville-là, où il y avait un grand nombre de malades et des cadavres à discrétion" (p. 239). Sa vie n'y est pas facile car il se plaint qu'à Gènes il n'a pas les avantages dont disposent les enseignants à Padoue et à Bologne, où ils sont deux :

"Un pour la dissection, et l'autre pour le discours. J'étais obligé de faire l'une et l'autre, étant souvent deux ou trois jours à préparer pour une leçon" (p. 56).

Il doit aussi travailler à la science : *"presque toujours la nuit dans un lieu exposé au vent du Nord, car pendant le jour, il*

était employé à la visite de l'hôpital et à celle des malades qu'il avait par la ville".

Il se flatte d'avoir accompli des merveilles. Une femme grosse mourut à l'hôpital au moment de l'accouchement, la tête de l'enfant étant restée à l'entrée de la vulve. Il prépara les deux cadavres, remit l'enfant dans la matrice de la mère, dans la même situation où il l'avait trouvé, et présenta son oeuvre au public :

"L'assemblée se fit dans la grande salle des convalescents où, par l'ordre de défunt Monsieur J.J. Grimaldi mon patron, et mon bon ami, à qui j'ai de très grandes obligations, on avait dressé un théâtre anatomique où se trouvèrent, outre les médecins et les chirurgiens de la ville, sept ou huit sénateurs, Monsieur de Lusienne, Envoyé de France, presque toute la Noblesse, et beaucoup de dames; ce qui composait une assemblée de plus de 2.000 personnes. J'avais mis cette femme grosse préparée sur un piédestal au milieu de l'assemblée; et j'avais élevé le haut de sa tête par une machine fait exprès, afin qu'elle fût vue de tout le monde. La leçon dura deux heure et demi, et il y avait, comme vous savez, de quoi parler des années entières." (p. 43)

Il s'aperçoit qu'avec le temps ses préparations anatomiques perdent de leur fraîcheur. L'idée lui vient alors d'en faire des copies faites entièrement en cire, colorée diversement d'après les parties disséquées. A cet effet, il se lie avec un sicilien, l'abbé Zumbo, expert dans la fabrication de figurines, se brouille avec lui, et le remplace par un Français, M. François De la Croix, sculpteur en ivoire. Il est extrêmement satisfait des résultats de cette collaboration. Il prétend que ses cires l'emportent en naturel et en beauté sur les préparations de Ruysch, ce dont il veut nous convaincre en racontant la visite que lui fit un confrère :

"Monsieur Sylvestre très docte Médecin, Anatomiste de profession, résidant présent en Angleterre, qui a vu les meilleurs

anatomistes de l'Europe et qui a travaillé avec eux; Monsieur Sylvestre, dis-je venant de Rome avec un Mylord anglais, passa à Gènes. Et comme nous sommes de la même Province à dix lieues l'un de l'autre, et que nous nous étions déjà vus à Montpellier et à Paris, où nous avons travaillé l'un et l'autre à l'anatomie, il vint dîner chez moi; et il m'apprit que Monsieur le Tondeur, chirurgien très renommé de l'Empereur, que nous avions connu à Paris lui avait dit à Vienne, que j'avais de belles préparations et qu'il les avait vues à Gènes. Après le dîner, nous entrâmes dans mon Cabinet et après avoir vu ce que j'ai eues, il me dit en m'embrassant : Mon cher ami, cela est fort beau, mais il faut que nous cédions à Monsieur Ruysch. Car ses préparations se conservent plus fraîches que celles des autres anatomistes. J'en demeure d'accord, lui dis-je; je sais qu'il est très habile homme, particulièrement en cet Art. Cependant vous n'avez pas encore tout vu, venez dans un autre endroit que j'ai dans l'appartement d'en bas. Ce fut là en effet qu'il parut fort surpris d'y trouver étendue sur une table, une femme grosse avec son Enfant dans la Matrice, dont les cavités du Ventre, et de la poitrine étaient ouvertes, et tout le corps disséqué depuis les pieds jusqu'à la tête. Il s'approche, il regarde, et ayant observé particulièrement la poitrine, il m'embrasse de nouveau en présence de plusieurs personnes. "Oh, pour ce corps, s'écria-t-il, je dis qu'il faut que Monsieur Ruysch vous cède". Quelque soin qu'il ait pris, il n'a jamais pu conserver les poumons de la fraîcheur, et de la beauté de ceux que je vois dans la poitrine de cette femme. Combien y a-t-il qu'elle est morte ? Je lui répondis qu'il y avait environ trois semaines. Il semble, me répliqua-t-il, qu'il n'y ait que trois jours : Voyez je vous prie, lui dis-je, si j'ai bien observé l'ordre de la dissection : et s'il y manque quelque chose ? Il observe de nouveau des Glandes, les Vaisseaux, les Muscles; et après avoir bien particularisé les

Viscères, il avoua que tout lui paraissait très exact, et bien conservé. J'ai donc lieu, lui répartis-je, d'être content de mes fatigues. Vous avez raison de l'être, me dit-il. Oui, lui répondis-je, quand ce ne serait que d'avoir fait méprendre Monsieur Sylvestre, quia cru voir une véritable femme grosse, bien qu'elle soit artificielle; et d'une composition de cire. Son visage rougit; et comme il est très honnête homme, il avoua ingénument qu'il s'était trompé, défiant même les plus fins d'entre ceux qui ont quelque connaissance de l'Anatomie, de ne pas s'y méprendre, toutes les fois qu'il ne seront pas prévenus là-dessus", (p. 91 à 93).

Mais Desnoues a d'autres admirateurs, plus puissants :

"Le roi d'Espagne, passant à Gènes à son retour à la campagne de Lutzara, Monsieur le Gendre son premier chirurgien, très habile homme, et très distingué, me fit l'honneur de venir voir ce que j'avais de curieux. Il en fut si content, qu'il en parla dès le même soir au Roi, en présence de Monsieur le Prince Doréa qui appuya d'une manière fort obligeante ce que Monsieur le Gendre en avait dit, ajoutant qu'il était venu plusieurs fois chez lui, pour y voir particulièrement deux anatomies de femmes grosses, une naturelle et l'autre artificielle et qu'y ayant mené une fois Monsieur le Duc d'Escalonne Vicoroy de Naples, et Monsieur l'envoyé d'Espagne, ces messieurs en avaient été enchantés aussi bien que lui. Il n'en fallut pas davantage, pour porter Sa Majesté Catholique à souhaiter de voir ces anatomies. Mais son départ étant fixé au lendemain, j'eus l'ordre d'embarquer sur les galères la femme artificielle : et M. Chabert en prit le soin. Le roi d'Espagne étant donc arrivé en Espagne il n'oublie pas de demander à voir l'anatomie. M. Michelet son premier médecin dont le mérite est très connu, et messieurs le Gendre et Chabert furent ceux qui en firent les discours et la démonstration. Il

est vrai qu'il n'y entra d'abord que Monsieur le Bailly de Noailles, mais après que ce prince eut fait pendant deux heures des questions qui donnèrent assez à connaître qu'il entend l'anatomie, il fit entrer sa cour; et selon qu'il me fut rapporté par ceux qui se trouvèrent en cette assemblée, non seulement il admira l'industrie que l'on avait eu à faire cette figure, mais après en avoir parlé en termes tout à fait obligeants, il ordonna qu'on me fit un présent et que l'on me fit savoir qu'il serait bien aise que je lui fisse une de ses anatomies que j'espère d'avoir bientôt l'honneur à lui présenter..." (p. 95 à 97).

Desnoues ne resta que treize ans en Italie. Après avoir publié ses "Lettres" à Rome en 1706, on le retrouve à Paris onze ans plus tard, exploitant un musée d'anatomie en cire qu'il promènera à travers l'Europe et qui, après sa mort avant 1736, sera vendu à un médecin de Londres (on pouvait encore le visiter en 1790) (GyselC, 1987a).

Desnoues et le cartésianisme

Comment n'aurait-il pas été imprégné de ce cartésianisme à la mode et défendu aussi bien par Bossuet que par Duvemey (Gysel C., 1987b). Les "Lettres", dans la Digression comme les foetus dans la Matrice se forment en partie d'eux-mêmes la symétrie du visage fait appel à des considérations, approuvées par Haller (Haller A. von, 1968) qui ne dépareraient pas le Traité du foetus de Descartes :

"La situation ordinaire du foetus dans la matrice sert à la construction des parties du visage. Il se renferme dans lui-même en forme d'un peloton de fil, pour occuper moins de place et pour se rendre uniforme à la figure de la matrice qui le renferme. Par ce resserrement de lui-même il tient les poings fermés sous son front, et a tellement la tête baissée, et les cuisses élevées que son menton reste entre les genoux. Il arrive de là que de même que ses mains et ses



Gravure représentant le fœtus monstrueux décrit par D. Misticelli et commenté par Desnoues

genoux défendent sa vue des injures et des compressions externes : de même ses poings servent beaucoup à presser plus ou moins les globes des yeux, et à figurer plus ou moins la grosseurs, la hauteur et la longueur du nez, qui est entre les deux yeux. C'est ainsi que les genoux entre lesquels il met le menton peuvent beaucoup contribuer à la construction de la mâchoire inférieure, de la hauteur du menton, et des parties voisines, qui sont enfoncées et relevées; c'est-à-dire que selon les impressions reçues à la mâchoire inférieure et au menton, la peau se tire et s'allonge, laquelle par sa continuation imprime aux parties voisines certaines modifications qui servent à figurer et à mettre à leur place les lèvres, la bouche, les joues et les autres parties qui sont tout proche. Je ne doute pas non plus que le tour que fait le cordon ombilical à l'entour du cou, ne contribue aussi à faire ou grosse ou maigre cette base de la tête et que l'éminence du placenta ne contribue aussi à former quelque impression concave dans quelque autre partie externe du fœtus, lequel étant dans la matrice, mol comme de la cire, et croissant de jour en jour, reçoit et retient de semblables modifications des parties du visage en quoi consiste la symétrie du fœtus, tantôt belle, tantôt difforme".

Pourquoi s'étonnerait-on de ces procédés de la nature ? Nos sages-femmes ne font-elles pas à peu près la même chose ?

"Et on peut considérer que si elles peuvent

bien souvent avec leurs mains, remettre quelques parties, où il y a quelque défaut et donner quelque grâce au visage des petits enfants nouvellement nés combien plus facilement cela se pourra-t-il faire dans la matrice, où les membres modifiants se trouvent déjà adaptés aux parties qui sont à faire, et qui sont plus molles".

Par contre, si le fœtus ne se trouve pas en position normale, la tête reçoit des impulsions désordonnées, ce qui explique la formation des monstres, notamment celui, ayant une apparence léonine, que décrit et figure Monsieur D. Misticelli, médecin de l'hôpital de la Charité de Rome. (Deux jumeaux dont un est normal, l'autre, refoulé dans la matrice faute de place suffisante, ayant subi des traumatismes) :

"Par ce qui a été dit dans l'examen des parties défectueuses de notre fœtus, il est évident que le même étant dans la matrice a souffert des dislocations, et des contorsions non seulement des épaules, des coudes, des jambes et des pieds, Que si ces parties doivent servir de modèle pour former en quelques manière la symétrie du visage, qui est-ce qui ne voit pas que ces membres défectueux dans leur situation et dans leur figure, doivent aussi altérer, et rendre défectueuses, et monstrueuses les parties du visage ? A cause du défaut des poings, et de leur situation naturelle, les yeux n'ont pas été creusés à l'endroit de l'orbite, et le nez n'a pas été garanti des compressions externes. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les yeux ont paru sortir de la tête, et si le nez est plat et pressé. A cause du défaut des genoux et de leur situation, le menton et toutes les parties voisines ont été exposées à mille injures externes; et de là vient que les lèvres, la bouche, et les joues n'ont jamais été formées immédiatement, ni immédiatement

selon l'harmonie ordinaire, qui aurait pu voir dans cette matrice la fille parfaite laquelle avec la grandeur de son corps, de son placenta et de ses membranes remplissait le plus grand espace de cette même matrice, jetait ce misérable foetus dans un coin aussi étroit qu'inégal; et qui aurait pu encore observer tous les mouvements, et toutes les violences de cette fille contre ce foetus, il aurait été assuré que tout de même que ces compressions lui changèrent la situation de la tête; et lui firent aller la partie chevelue sur la nuque, ainsi ces mouvements et ces violences lui écrasèrent les autres parties du corps; et lui disloquèrent presque toutes les articulations. Dans un tel état comment la figure humaine pouvait-elle s'imprimer sur ce visage ? (pp. 173-191).

Desnoues et Podotalgie.

Les "Lettres" se terminent par une curieuse critique de Jean Broghesi, médecin des missionnaires que le Pape avait envoyé en Chine : *"Il dit qu'ayant ordonné un grain de laudanum pour appliquer sur une dent qui causait des douleurs excessives à une religieuse, le médecin (d'Espagne) qu'il consulta là-dessus s'y opposa fortement, en disant que l'opium était un poison, et qu'il était capable de faire mourir celui à qui on l'appliquerait. A vous le dire vrai, j'ai de la peine à croire qu'un médecin soit assez ignorant pour avancer une proposition aussi ridicule que celle-là. Car quoi qu'on dise que la médecine est fort négligée en Espagne, je crois pourtant qu'il en est de ce pays-là comme des autres; et qu'on trouve partout des savants et de ceux qui ne le sont".*

Cette critique est à rapprocher de la condamnation, par Nicolas Blegny (Blegny N. de, 1681), de l'application locale de l'opium :

"A raison de ce que les parties de ce médicament ne sont pas assez subtiles et pénétrantes pour pénétrer les petits filets de

nerfs qui aboutissent aux ligaments, il s'ensuit qu'il ne peut s'insinuer dans les petits nerfs qui donnent le sentiment aux dents, s'il n'est pris intérieurement pour y entrer par le côté de leur origine".

Desnoues, thuriféraire de lui-même

Desnoues ne pêche donc pas par excès de modestie; on le soupçonne même fortement de vouloir nous en imposer, déjà en intitulant son ouvrage "Lettres de G. Desnoues, professeur d'anatomie et de chirurgie de l'Académie de Bologne, et de Mr. Guglielmi", il n'a jamais été professeur à l'illustre Faculté de Médecine de Bologne, ne fut donc pas un disciple de Malpighi, et ne fit aucune observation importante - comme l'affirment encore en 1970 Haviland et Parish (Haviland T.N.). Pourtant, à l'en croire, on lui aurait fait savoir, quand il était à Rome, que l'Académie de Bologne, groupement extra-universitaire, l'aurait reçu en son sein "en le proclamant de vive voix, sans scrutin".

Pas davantage, selon Belloni, n'a-t-il introduit en Italie l'art d'injecter les vaisseaux avec de la cire comme l'ont écrit les historiens Lassus (1783) et Dézeimeris (1828). Enfin, et fait plus grave, sa correspondance avec Guglielmi (1655-16710)- professeur de médecine à Bologne puis à Padoue et auteur d'un traité classique d'hydrostatique, "Délia natura di Fiumi" (1697) - a été implicitement désavouée par Morgagni (1682-1771), éditeur des oeuvres complètes de Guglielmi. On le comprend : les six lettres en italien que Desnoues attribue à Guglielmi ont été "traduites" par lui en français; elles ne sont guère spontanées, suintent le style de Desnoues et ne contiennent aucun renseignement scientifique; ce sont des redites des écrits de Desnoues, accompagnées des louanges les plus flatteuses, incompatibles avec la critique de Fontenelle du caractère de Guglielmi, "un peu rude, un peu sauvage, méprisant cette politesse superficielle dont le monde se contente" (Fontenelle, 1710). En voici quelques échantillons :

"... Et certainement, il faut avouer que vous seul avez trouvé le secret d'ôtera l'anatomie tout ce qu'elle a de dégoûtant : et que par le moyen de vos préparations en cire, vous l'avez rendue une des plus agréables, et des plus délicieuses sciences du Monde..." (p.79)

"Je publierai partout que vous êtes le plus honnête homme du monde, et qu'il y a beaucoup à gagner dans les entretiens que j'eus l'honneur d'avoir de vive voix ou par écrit avec vous (p. 98)... Vous êtes toujours honnête, toujours aimable, toujours à souhaiter. C'est ce jugement que je portai de votre bonne physionomie, la première fois que j'eus l'honneur de vous voir, et je ne puis qu'attribuer à un bonheur tout particulier, pour ne pas dire à ma bonne fortune, cette sympathie naturelle qui fait que je vous considère comme un autre moi-même; et que je me sens encore obligé de vous dire en peu de mots, que je suis dans la disposition de vous rendre tous les services dont je pourrai être capable à votre égard" (p. 144).

Desnoues avait été encensé par son ex-collaborateur, l'abbé Zumbo, carcederniers'était rendu à Paris pour y montrer un des ouvrages de Desnoues à l'Académie des sciences. Fontenelle (Fontenelle, 1701) nous en rend compte : *"La compagnie a fort loué cet ouvrage, et a jugé que l'invention méritait d'être suivie. Si l'on avait de pareilles représentations de toutes les parties du corps humain, on serait exempt de l'embarras de chercher les cadavres que l'on n'a pas quand on veut; et l'étude de l'anatomie deviendrait moins dégoûtante et plus familière".*

L'abbé Zumbo mourut peu après. Regrettant sa mort, il ajoute malicieusement:

"Si son secret est perdu avec lui, c'est du moins un secours pour le retrouver, que de savoir qu'il a été trouvé par lui. Il y a une infinité de choses qu'on ne découvre pas, faute de les croire possibles".

Ulcéré de l'éloge officiel ainsi attribué uniquement à Zumbo, Desnoues trace de lui un bien vilain portrait : il l'a trompé, copié à son insu la tête qu'il n'avait fait que sous son contrôle, pour s'en approprier la paternité et le profit; il l'a montrée à Marseille et à Paris, comme si c'était son oeuvre, ce que Desnoues conteste :

"Il n'a aucune raison de s'attribuer tout l'honneur des ouvrages que je lui ai fait faire, non plus qu'un habile maçon qui prétendrait s'attribuer celui d'un grand édifice qu'un architecte aurait inventé, et conduit jusqu'à sa perfection. Je dis donc qu'il faut être un anatomiste pour conduire des anatomies artificielles, qui imitent si bien les naturelles que les habiles gens s'y trompent" (p.88).

Aussi s'efforça-t-il de faire casser par l'intermédiaire de son ami Joblot le privilège que Zumbo avait obtenu à Paris, en lui envoyant de Gènes

"les preuves qu'il a contre lui, et faisant clairement voir que ce privilège a été donné en ma faveur, étant le véritable auteur des ouvrages qu'il s'attribue" (p.94).

Zumbo, étant décédé à l'âge de 46 ans, Joblot lui écrit :

"Votre procès est terminé avec l'abbé. Il est mort de la fièvre et du flux de sang, et par conséquent son privilège avec lui" (p.95).

On a l'impression que les lettres sont écrites pour proclamer au monde entier que les anatomies en cire, achetées par le Roi de France, sont l'oeuvre de Desnoues et non celles d'un imposteur. A la page 150 de son livre, Desnoues ajoute à son apologie quelques observations scientifiques publiées par d'autres savants italiens (Gysel C, 1987a). Ses anatomies en cire, ont ébloui le profane. Le Tsar Pierre le Grand qui acheta pour 15 fois le salaire annuel de Boerhaave les cires de Frédéric Ruysch, n'en fit pas autant pour celles de Desnoues. Hoffmann et Gesner, médecins fraîchement reçus les ont louées (Boschung U., 1976 et 1985) mais le jugement ultérieur de Haller (Haller A. von,

1774) fut beaucoup plus réservé, celui de Guillaume Hunter (1718-1783), le frère de John (1728-1793), fut nettement négatif : "Many of the wax figures which I have seen are so tawdry, unnatural in colour, incorrect in figure, situation and the like, that to an Anatomist they appear ridiculous" (Hunter W.).

Bibliographie

1. Belloni, L. (1959) Anatomie plastica. Caba-Symposium. Bd. 7, p. 229-233.
2. Blegny (N. de) (1673) L'art de guérir les maladies vénériennes.
3. Blegny (N. de) (1681) Les maladies qui leur arrivent, et sur les remèdes qui servent à les guérir. Le Temple d'Esculape, pp. 105-126.
4. Blegny (N. de) (1684) Journal des nouvelles découvertes sur toutes les parties de la médecine. Tome III. Paris.
5. Borghesi, J. Lettre écrite de Pond'Chéry le 10 février 1704 à S. Manfredi, premier médecin des Etats du pape par J. Borghesi, médecin des missionnaires. Paris.
6. Boschung, U. (1976) A Hallers Aufenthalt in Paris im Lechte eines unbekanntes Tagebuchs Johannes Gessners. Medizinhistorisch Journal. 11 : 220.
7. Boschung, U. (1706) Johannes Gessners Pariser Tagebuch. 1727. Kommentiert, übersetzt und herausgegeben von U.B. Bern, Hans Huber, 1985.
8. Des Noues, G. Lettres de Mr. Des Noues à Mr. Guglielmi. Rome.
9. Dezeimeris. (1828) Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne. Paris, Béchet.
10. Fontenelle. (1701) Histoire de l'Académie des sciences, p. 51. Cité par Desnoues, p. 13.
11. Fontenelle. Eloge de Giulielmi. Histoire de l'Académie des sciences à 1710.
12. Gysel C. (1975) Les contributions à l'anatomophysiologie bucco-dentaire des Duverney. Actualités odonto-stomatologiques. n°112.
13. Gysel C. (1977) La stomatologie du jeune Haller, élève à Paris de Ledran et de Winslow. Revue belge de médecine dentaire, 32 : 394-412.
14. Gysel C. (1985) J.B. Winslow et chirurgiens français chez Frédéric Ruysch. Histoire des sciences médicales 32 : 394-412.
15. Gysel C. (1987) Le chirurgien Guillaume Desnoues (1650-1735), "auteur des anatomies en cire". Histoire des sciences médicales.
16. Gysel C. (1987) De la stomatologie de Bossuet à celle de Winslow. Revue française d'odonto-stomatologie.
17. Haller, (A. von) (1774) Bibliotheca anatomica.
18. Haller, (A. von) (1968) Histoire de l'Anatomie, publiée en 1774 dans le 33e tome de l'Encyclopédie d'Yverdon, traduit du français en allemand par C. Zanetti. Bern, H. Huber.
19. Haviland, T.N. et Lawrence Charles Parish. (1970) A brief Account of the Use of Wax Models in the Study of Medicine. Journal of the History of Medicine and allied Science, vol. XXV. p. 52-75.
20. Hoffmann, D. (1719) (1695-1752) Dissertatio epistolica de utilitate peregrinationis gallicanae.
21. Hunter, W. (1784) Two introductory lectures. Cité d'après Peachey.
22. Lassus. (1783) Essai ou discours historique et critique sur les découvertes faites en Anatomie par les Anciens et les modernes. Paris, p. 172.
23. Morgagni, J.B. (1719) Devita Dominica Gulielmini. Dominici Gulielmini Opéra Omnia Genevae, sumptibus Cranu, peradon et soc.
24. Peachy, G.C. (1924) A memoir of William and John Hunter. Plymouth (England) p. 25-52.
25. Portai, A. (1770) Histoire de l'anatomie et de la Chirurgie. Paris.
26. Zanetti, C. et U. Wimmer-Aeschlimann. (1968) Eine Geschichte der Anatomie und Physiologie von A. von Haller. Bern, H. Huber.

Note Biographique

Carlos Gysel, L.S.D., F.A.C.D., F.P.F.A.
Dentiste, sorti de l'Université de Louvain en 1941.
Ancien président de l'Association des Licenciés et dentistes universitaires de Belgique., Ancien président de l'European Orthodontie Society. Président d'honneur de la Société Belge d'Orthodontie. Membre étranger associé de l'Académie de Chirurgie Dentaire. Médaille Georges Sarton (1993).
Auteur de nombreux articles sur l'histoire de l'anatomie de la face, de l'art dentaire et de l'orthodontie.
Principaux ouvrages : - Fluor et Stomatologie (Louvain, 1957) - L'évolution de l'orthodontie en Belgique (Louvain, 1959). - André Vésale et l'art dentaire au XVIe siècle (Utrecht, 1967). - La Naissance de la morphologie dento-faciale (Paris, 1980). - Il dento bello. Stuzzicadenti, Spazzolini, Dentifrice, Nascita, Sviluppo, Diffusione (Milano, 1990). - Ilvoltoel'armonia (Milano, 1993).